

« Terril en folie » : folklore et lien social - 30/06/2010

Châtelet - « Terril en folie » fera partie du cortège de la fête de la poterie de Bouffioulx. Plus qu'un groupe folklorique, c'est un véritable projet social.

Leurs costumes noirs égayés de motifs végétaux aux couleurs vives, leur mineur géant et leur terril monté sur char d'où éclosent des fleurs ne passent pas inaperçus dans les cortèges folkloriques de la région. Ce sera encore le cas ce dimanche, à Bouffioulx. « Terril en folie » sera l'un des groupes invités pour fêter la poterie, artisanat multiséculaire local. Mais sous ce voile folklorique, c'est tout un projet social qui se révèle à travers ce groupe.

Fruit d'un partenariat

Le projet remonte à 2004. « *L'ASBL Châtelet centre ville, présidée par Michel Mathy, avait alors pour objectif de revaloriser le folklore local* », explique Laurence Di Nulzio, chef du service social du Logis châtelettain et coordinatrice de l'ASBL Régie de quartier. On l'aura compris, plusieurs partenaires sont venus rapidement s'ajouter. Ce sera aussi le cas du Centre coordonné de l'enfance, puis du CPAS et du Plan de cohésion sociale de Châtelet et même de l'ASBL Article 27. Chaque partenaire a sa spécificité et son rayon d'action. Mais tous ont en commun leur souci de socialisation et, pour la plupart, une action de terrain en faveur d'un public précarisé.

L'idée de mettre à l'honneur le passé minier de la région, au travers d'un projet qui se veut interculturel et intergénérationnel, se dégage. « *Mais avec l'idée de ne pas rester enfermé dans ce passé, mais de se tourner vers l'avenir : les terrils sont aujourd'hui verdoyants, gais* », précise Laura Simonelli, chef de projet au Plan de cohésion sociale. « Terril en folie » était né. Et c'est de ce concept que découleront les différents projets destinés à animer et équiper le groupe folklorique.

Des ateliers spécifiques prennent en charge une réalisation spécifique, décidée après débat de façon consensuelle. L'un se consacre à la confection des costumes, un deuxième à la décoration, un autre encore à la conception des chapeaux, sans oublier les stagiaires de la régie de quartier qui construisent l'ossature du char ou encore le géant de 3,70 m, Sergio, le plus jeune mineur du pays.

Le folklore, un outil

« Terril en folie » est évolutif. Cette année, trois nouveautés ont été mises au point. Des taquineurs ne manqueront pas d'accroître l'interactivité avec le public. Les costumes ont été retravaillés et uniformisés, une chorégraphie a été mise au point avec les conseils d'un professionnel, Frédéric De Windt. Objectif : assurer une cohérence au groupe qui, à présent, implique une soixantaine de personnes.

« *Le folklore est finalement un outil destiné à toucher un public qui n'est pas toujours facile à atteindre, qui ne sort pas toujours de son quartier, parfois même de sa maison, commente Laura Simonelli.. C'est une façon de toucher des gens qui sont éloignés de tout, de l'emploi, de la santé, du logement. Des liens sociaux, intergénérationnels et interculturels, se retissent, on fait partie d'un groupe, on est reconsidéré, la solidarité se renforce. C'est aussi une porte qui peut s'ouvrir sur une réinsertion socioprofessionnelle, un emploi ou des formations, par exemple pour l'apprentissage du français ou de l'informatique.* » Des enjeux qui, eux, n'ont rien de folklorique.

Benoît WATTIER (L Avenir)